



## PISTES PÉDAGOGIQUES

# Papillon

■ Écrit et réalisé par Florence Mialhe

Produit par Sacrebleu Productions et Xbo Films  
14'23 – 2023

*Ce film a bénéficié de l'aide financière de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée en partenariat avec le Centre national du cinéma et de l'image animée.*

Dans la mer, un homme nage. Au fur et à mesure de sa progression, les souvenirs remontent à la surface. De sa petite enfance à sa vie d'homme, tous ses souvenirs sont liés à l'eau. Certains sont heureux, d'autres glorieux, d'autres traumatiques. Cette histoire sera celle de sa dernière nage. Elle nous mènera de la source à la rivière, des eaux des bassins de l'enfance à ceux des piscines, d'un pays d'Afrique du Nord aux rivages de la Méditerranée, des stades olympiques aux bassins de rétention d'eau, des camps de concentration aux plages rêvées de La Réunion. L'homme finira par disparaître dans le bleu infini de la mer.

### **Pourquoi montrer ce film à un jeune public ?**

Ce film permet de réfléchir sur l'antisémitisme, la discrimination dans le sport, mais aussi la solidarité et la résilience après un traumatisme. C'est un homme brisé par l'Histoire mais à qui sa passion pour la nage et l'eau ont redonné goût à la vie.

**Mots-clés :** Natation – Déportation – Mémoire

## LA GENÈSE DU FILM

### L'intention du film

Comme souvent dans l'œuvre de Florence Miallhe, le désir de film résulte d'un lien avec son environnement proche et son histoire familiale. Elle raconte que lorsqu'elle était enfant, ses parents l'emmenaient à la plage de Leucate, près de Narbonne. Son moniteur s'appelait William Nakache. Le père de la jeune fille, qui avait été résistant à Toulouse durant la Seconde Guerre mondiale, lui disait que William était le frère d'Alfred Nakache, le champion du monde de nage papillon, qu'il avait connu à Toulouse. "Je savais qu'il l'admirait. Un jour, Alfred Nakache est venu sur la plage, et mon père me l'a présenté."



Alfred Nakache

L'autre motivation du film est la passion de la réalisatrice pour l'eau, qui est un motif récurrent de l'œuvre de Florence Miallhe, depuis son premier court métrage : "J'ai toujours adoré l'eau. Je m'y sens dans mon élément. Petite, je passais une partie des vacances au bord de la mer et l'autre dans la maison familiale au bord d'une rivière. On y pêchait,

## LA RÉALISATRICE

Née en 1956, à Paris, Florence Miallhe est diplômée de l'École nationale des arts décoratifs. Elle travaille d'abord comme maquettiste dans la presse, tout en s'adonnant à une carrière artistique mêlant dessins, peintures et gravures. En 1991, elle se tourne vers la réalisation de son premier court métrage, **Hamam**, film-tableau de femmes au bain inspiré de ses voyages en Algérie.

Après **Schéhérazaïde**, mention spéciale du jury au Festival du court métrage de Clermont-Ferrand en 1996, Florence Miallhe réalise **Histoire d'un prince devenu borgne et mendiant** (1996), également emprunté aux *Contes des Mille et Une Nuits*. Son quatrième film, **Au premier dimanche d'août**, ou la chorégraphie d'un soir de bal populaire, est récompensé en 2002 par le César du Meilleur court métrage. La même année, **Les Oiseaux blancs, les oiseaux noirs**, son premier film (court) de commande

*on s'y baignait, on s'y retrouvait. Le bruit de l'eau, murmure ou grondement, faisait partie de notre quotidien. Plus tard, j'ai essayé de la dessiner. Cette même rivière a détruit une partie de ma maison."*

### Le processus de création

Le film a été co-produit par deux sociétés de production spécialisées en animation, Sacrebleu à Paris et XBO Films à Toulouse. Florence Miallhe peint les décors sur toile en 2022, puis anime durant 6 mois en 2023 avec les animatrices Aurore Peuffier et Chloé Sorin, qui avaient déjà collaboré à *La Traversée*, son précédent long métrage, de même que la monteuse Nassim Gordji-Tehrani.



Florence Miallhe

© Patrick Zachmann/Magnum Photos

inspiré d'un livre-essai de l'écrivain malien Amadou Hampâté Bâ sur un maître soufi, aborde la question du racisme dans une suite de tableaux-poèmes.

En 2006, **Conte de quartier** s'intéresse aux croisements de divers personnages. Le film, tourné en couleurs et noir et blanc, Mention spéciale du Festival de Cannes, est suivi de **Matière à rêver** (2008), une nouvelle commande sur le thème de l'érotisme féminin. Avant de recevoir un Cristal d'honneur en 2015 au Festival international du film d'animation d'Annecy, Florence Miallhe coréalise **Méandres** en 2013, un film en sable animé, d'après *Les Métamorphoses* d'Ovide.

Puis elle réalise **La Traversée**, son premier long métrage, fruit de plus de dix années de travail, intégralement tourné en peinture animée, qui sort en salles en 2021.

## ANALYSES DE LA MISE EN SCÈNE

### Le film d'une vie

Ce film, qui synthétise une existence en un quart d'heure, est construit en quatre actes : l'enfance du héros en Algérie, la carrière du champion et la rencontre avec sa femme, les lois anti-juives et la déportation, enfin le retour. Le protagoniste se souvient des grands événements qui ont marqué son existence, comme s'il revivait le film de sa vie avant sa mort. Il s'agit donc d'un montage parallèle du présent et du passé, entre un Alfred Nakache aux cheveux grisonnants, dont nous suivons la nage et la respiration, et les différents souvenirs qui le traversent à la veille de sa mort. Le retour régulier au vieil homme nageant permet de créer des ellipses temporelles, tout en reliant l'ensemble de ces flashbacks, formant un même récit biographique cohérent.

Pour passer d'un événement à un autre, outre le montage parallèle qui structure le récit, le film déploie une variété de transitions et d'effets de montages. Parfois, il s'agit d'indices visuels et sonores : ainsi, lorsque le vieux Nakache plonge pour la première fois, passent en contrechamp un banc de poisson, puis des araignées d'eau qui installent un changement de lieu et d'époque, confirmé par la bande sonore : un son cristallin, des rumeurs de voix, d'oiseaux, annoncent le retour dans l'âge d'or de l'enfance. D'autres fois, la réalisatrice a recours à des effets plastiques, comme un rideau d'écume en guise de coupe; elle use aussi volontiers de la transformation du décor, la mer devenant par exemple un bassin de natation. Comme l'a précisé Florence Miallhe dans sa note d'intention, "les métamorphoses de l'eau nous serviront de portes pour passer d'un épisode de sa vie à un autre."



→ Pistes pédagogiques, questions à travailler avec les élèves / les jeunes :

L'art de la synthèse : dans la séquence qui débute avec le bateau qui navigue vers la France, qui va de 5min08 à 6min, identifier les différents épisodes de vie, les informations et les émotions traversées, puis les moyens employés par la réalisatrice pour effectuer les passages de l'un à l'autre : effets plastiques, sonores, mouvements de caméra, etc.

### Le rapport à l'eau

Le film est baigné dans l'élément aquatique et rythmé par lui. C'est la chorégraphie des mouvements de nage qui fait surgir et dissoudre les souvenirs, la mer fonctionnant comme métaphore du travail de la mémoire. C'est aussi l'eau qui détermine les choix narratifs et la façon dont ils sont racontés : ainsi la rencontre avec sa future femme a lieu dans un bassin olympique, et la métaphore du coup de foudre s'opère lorsque les cheveux de la nageuse se transforment en eau dans laquelle plonge Nakache.

L'eau est un ressort narratif capable de porter des affects variés. Dans l'enfance du champion lavé par sa mère, elle est synonyme de communauté humaine et de bien-être physique. Son potentiel érotique est aussi exploité : le coup de foudre d'Alfred pour sa femme a lieu au bord d'un bassin. Mais l'eau peut aussi amener des événements tragiques, comme la tempête lors de la tentative de fuite hors de France, ou traumatique lorsque la phobie aquatique du jeune enfant est suggérée au début du récit.

Comme l'exprime Florence Miallhe, l'eau est enfin un support de fiction et de métamorphose privilégié : "L'eau porte dans sa matière même une dimension allégorique, une dimension de fantôme et d'imagination. Elle amène la fraîcheur, la gaieté, le plaisir... Mais son calme apparent peut cacher dans ses profondeurs, les plus sombres secrets, les monstres les plus terrifiants, les peurs les plus tenaces. L'eau est trompeuse. Et si elle se laisse pénétrer, elle ne se laisse pas pour autant deviner. Est-ce que ce que l'on voit est le ciel, ou son reflet ? L'homme qui nage peut tout aussi bien avoir l'air de voler que de sombrer."



→ Pistes pédagogiques, questions à travailler avec les élèves / les jeunes :

La symbolique de l'eau : le langage courant est truffé d'expressions liées à l'eau, qui font référence à des émotions, des sensations ou des comportements : nager en eaux troubles, se laisser couler, être submergé, remonter à la surface, surnager, tomber à l'eau, comme un poisson dans l'eau, être sous l'eau, l'eau a coulé sous les ponts... Trouvez des scènes ou des plans dans le film qui illustrent, symbolisent ou utilisent la connotation de ces expressions connues autour de l'eau.

## DU DOCUMENTAIRE AU MYTHE

La dimension documentaire de *Papillon* réside dans le récit d'une histoire vraie, évoquant avec précision des événements historiques tels que la montée de l'antisémitisme, les lois anti-juives, les jeux olympiques de Berlin en 1936, la déportation à Auschwitz.

Les films de Florence Mialhe sont souvent construits à partir d'un fait social documenté qui prend des accents mythiques ou fabuleux. Dans le cas de *Papillon*, son objectif était de "raconter cette histoire vraie comme une légende" qui pourrait commencer par « il était une fois un homme qui a passé sa vie dans l'eau, son surnom était Artem, poisson en hébreu. » Chaque étape de vie devient alors une épreuve à surmonter par le héros, représentée par des allégories et métaphores visuelles déployées par la cinéaste.

Ainsi lorsque les deux amoureux partent en France en bateau, ils sont accompagnés par des mouettes symboles de liberté. Cet espoir d'un avenir radieux laisse place aux deux oiseaux blanc et rouge, qui se donnent des coups de bec avant de se muer en deux nageurs aux couleurs de peau différentes, dont l'un refuse la main tendue de l'autre. Ceux-ci deviennent eux-mêmes les symboles de la guerre mondiale et de ses conflits entre les peuples.

Lors de la séquence d'ouverture, un papillon jaune flottant dans l'eau est sauvé par un enfant : on comprend

qu'il s'agit de la même personne que le vieil homme du plan précédent, tous deux reliés par le patronyme de Papillon. Nom de la nage qui a rendu Nakache célèbre, le papillon symbolise la métamorphose de la chrysalide, mais aussi celle de l'enfant en héros. Le nageur Nakache renaît lui aussi dans ce récit, à la manière des héros grecs passant à la postérité sous la forme d'un mythe ou d'une constellation.



→ Pistes pédagogiques, questions à travailler avec les élèves / les jeunes :

Naissance d'un mythe : Repérez et citez d'autres symboles, images et transformations qui permettent de comprendre la portée universelle des épreuves traversées par le héros.



## UNE OEUVRE EN ÉCHO

**Jean-François de Tom Haugomat et Bruno Mangyoku, 2009 (6', Cube creative) :**

Jean-François est un champion de natation reconnu et consacré. Mais la nostalgie le hante, celle des souvenirs de son enfance en bord de mer, là où naquit sa passion pour le monde aquatique. Le court métrage est construit, comme *Papillon*, sur un montage alterné entre l'existence actuelle du champion et ses souvenirs d'enfance, mais la destinée de champion, loin d'être synonyme d'héroïsme, n'amène que perte de sens et de désir. Ce film permet de comparer deux traitements animés d'un même sujet, ainsi que l'utilisation des coupes, transitions et symboles nécessaires à l'exercice de synthèse du court métrage.

Lien : <https://vimeo.com/26726530>



## PROPOSITION D'ACTIVITÉ À MENER AVEC DES ÉLÈVES / DES JEUNES

Comment rendre compte d'une vie ? Peut-on se contenter des faits réels ? Quels sont les événements, les émotions et les sensations qui rendent compte d'une existence avec justesse ? Les métaphores peuvent-elles apporter une meilleure compréhension des choses vécues ?

Sur le même principe que *Papillon*, il s'agira de synthétiser une vie en quelques images : récolter le récit de vie d'une personne âgée. Sélectionner trois événements ou souvenirs. Trouver trois images, photos, ou illustrations, qui permettent d'évoquer chaque étape. En quoi pourraient se transformer ces trois images (en paysages, objets, animaux... ?) pour qu'ils symbolisent quelque chose d'une étape de vie de la personne et d'une métamorphose ? Ou d'un moment clé dans sa vie ?

## GROS PLAN SUR : LA PEINTURE ANIMÉE



L'animation directe sous caméra est la technique utilisée par Florence Mialhe depuis son premier film (voir <https://latraversee.occitanie-films.fr/le-film/>). C'est une technique qui permet une part d'improvisation, avec un mouvement qui s'invente au fur et à mesure de sa progression. C'est donc une animation qui intègre les accidents au lieu de les masquer, ces accidents donnant une matière plus vivante.



Pour *Papillon*, Florence Mialhe a expérimenté une technique différente de *La Traversée*, qui était peinte sur verre : le film est animé directement sur les décors peints sur toile. La peinture à l'huile est recouverte d'un vernis qui permet de retravailler ou effacer les personnages. Une vitre peut être disposée au-dessus pour pouvoir réaliser des effets de corps mouillés.

Le décor est tendu sur le banc titre. Comme la toile est poreuse, lorsqu'on efface le personnage, il en reste une trace, tandis qu'avec le sable ou le verre, les dessins disparaissent complètement à chaque transformation. Dans *Papillon*, il reste les dernières images de chaque séquence sur une toile.

■ Retrouvez plus d'informations, interviews, documents... sur le site web consacré au film : <https://latraversee.occitanie-films.fr/papillon>

■ Éducation aux images

Occitanie films favorise le développement du cinéma et de l'audiovisuel dans la région.



■ Texte rédigé par **Cécile Noesser**  
Enseignante, programmatrice & coordinatrice dans le domaine du cinéma d'animation.

■ Photogrammes du film © Sacrebleu Productions & Xbo Films

